

Philidor

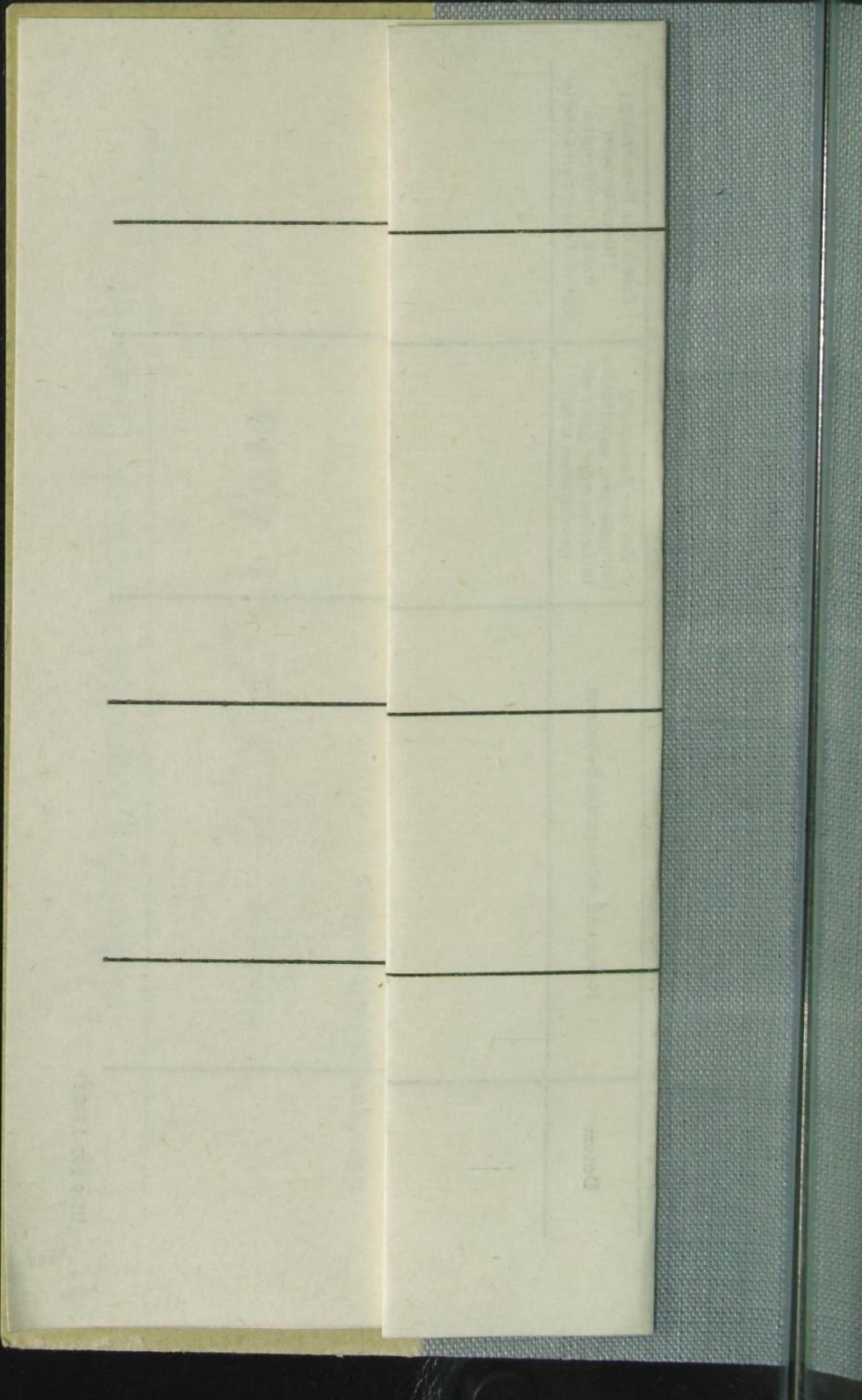
Rara

Sächsische

MT

1983

Landesbibl.



Original
Fall.
53 743.

653.

P., [Antoine Alexandre Henri]

Pr., [François] A[ndré] D[amian]

Inhalt Abweichungen

gegenüber MT 1593.]

Q. Oct. 1943.

TOM JONES,
COMÉDIE LYRIQUE

EN TROIS ACTES.

Imitée du Roman Anglois de M. FIELDING,

par M. POINSINET;

La Musique, par Mr. A. D. PHILIDOR.

Vingt fois sur le Métier remettez votre Ouvrage.
Boileau, Art Poët.

REPRÉSENTÉE PAR LES COMÉDIENS
FRANÇOIS DE LA COUR SUR LE NOU-
VEAU THÉÂTRE

DE S. A. E. DE
SAXE,
A DRESDE.
1766.



AVEC APPROBATION DE LA COUR.

CHEZ GEORGE CONRAD WALTHER,
LIBRAIRE DE LA COUR.

TO MESSRS.
COMPTON & RYLANDS
BY THE ACTING
MANAGER OF THE
THEATRE ROYAL
IN THE CITY OF
DUBLIN.
I HEREBY CERTIFY
THAT THE ABOVE
IS A TRUE COPY
OF THE ORIGINAL
AS SUBMITTED
TO THE THEATRE
ON THE 15th
MAY 1850.

W. A. & R.
2, A. & R.
10, D. & R.
10, D. & R.

9

Sächs.
Landes-
Bibl.

ACTEURS.

TOM JONES.

Monfieur WESTERN.

Madame WESTERN.

Miss SOPHIE WESTERN.

HONORA.

ALWORTHY.

BLIFIL.

DOWLING, *Quacker.*

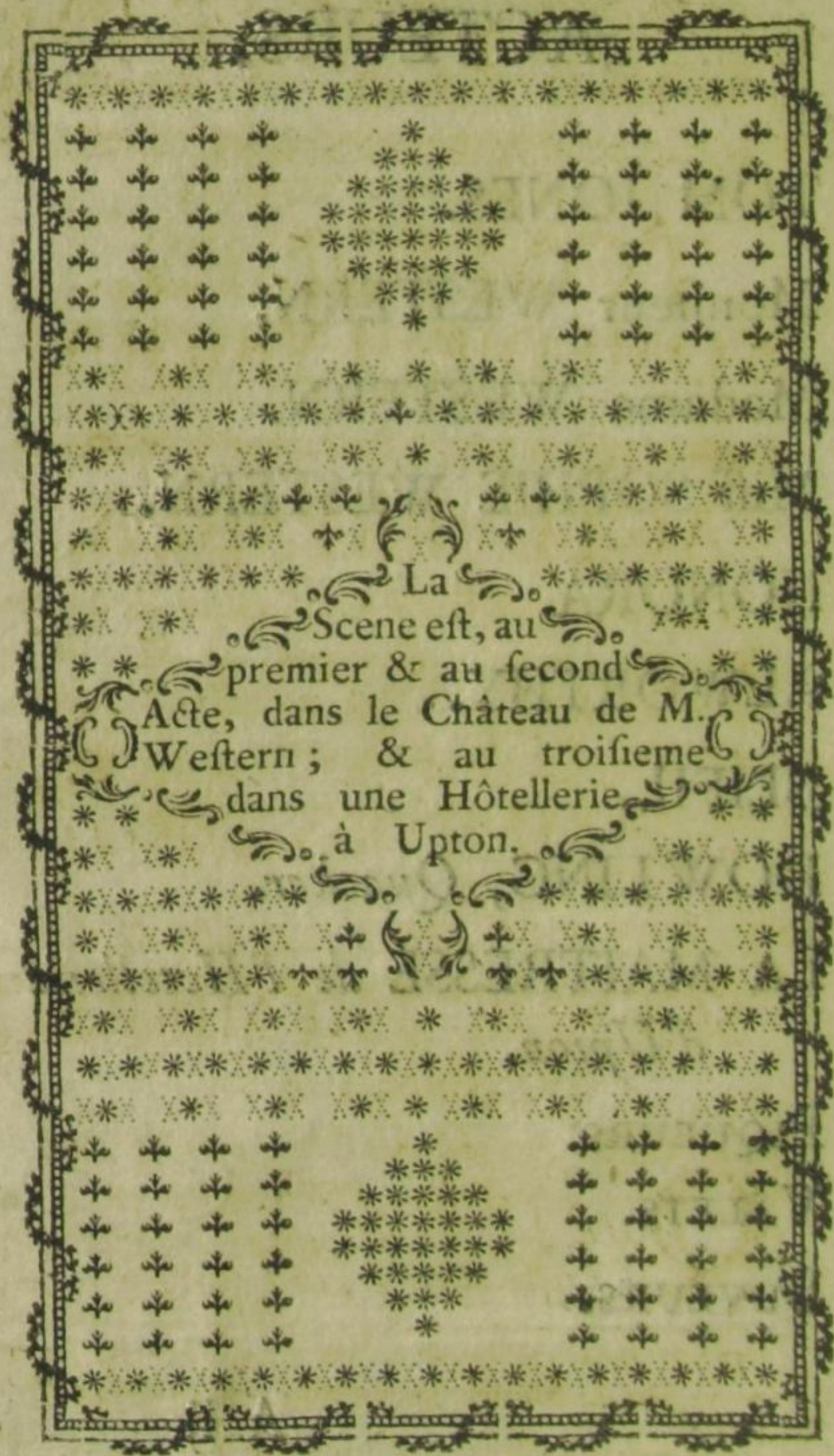
LA MAITRESSE *de l'Hotellerie*
d'Upton.

PIQUEURS.

VALETS.

BUVEURS.

A ij



La
Scene est, au
premier & au second
Acte, dans le Château de M.
Western; & au troisieme
dans une Hôtellerie
à Upton.



TOM JONES, COMEDIE LYRIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Sallon de Compagnie dans le Château de Mr. Western, où il y a des meubles. Sophie est du côté du Roi, près d'un Métier de Tapisserie où elle travaille []. Honora, de l'autre côté, travaille à faire de la Dentelle.*

SCENE PREMIERE.

HONORA, SOPHIE.

D U O.

SOPHIE, travaillant.

QUE les devoirs que tu m'imposes,
Triste Raison, ont de rigueur [a]!

[*] Il faut observer de ne point mettre de lumière sur le Métier, parce que la Scene se passe le matin.

[a] Elle enfile une aiguille.

A iij

*Tu gémis, Sophie (a), & tu n'oses
T'interroger (b) sur ta douleur (c).
Quand sous tes doigts naissent les Roses,
Les épines sont dans ton cœur.*

HONORA, faisant de la Dentelle &
agitant ses fuseaux.

*Soir & matin,
La jeune Isette,
Triste & seulette,
Cède au chagrin.
Qu'un jeune drille
Lui parle l'amoureux jargon;
Son cœur sautille,
Elle babille;
C'est un démon.
Voilà sur l'esprit d'une fille
Le pouvoir d'un joli garçon.*

SOPHIE, s'arrêtant & la regardant, avec
humeur.

En vérité, ma Bonne, vous m'oblige-
riez de contraindre votre gaieté: elle est
aujourd'hui bien vive.

HONORA.

Pas plus qu'à l'ordinaire, mais c'est
vous, Mademoiselle, qui êtes aujourd'hui
bien triste. Votre mélancolie s'accroît
de jour en jour.

[a] Elle pique l'aiguille en dessus.
[b] Elle la pique en dessous.
[c] Elle la tire en dessus & regarde son ouvrage.

SOPHIE.

Tu te l'imagines, parceque je ne prends nul plaisir à disputer avec ma tante des intérêts de l'Europe, ni à babiller inutilement avec toi.

HONORA.

Courage, foyez plus sincère; vous avez quelque chagrin secret; tenez, tout le monde s'en apperçoit ici, & nous en cautions encore ce matin avec Monsieur Jones.

SOPHIE, *travaillant.*

Avec Mr. Jones? Et qui vous a priée, s'il vous plait, de vous entretenir de moi?..

HONORA, *travaillant.*

Eh bien! n'allez-vous pas gronder? comme si j'avais commis un grand crime d'écouter votre éloge... fait par le plus joli jeune homme, le meilleur ami de votre pere, que le sage Alwoithy élève & chérit comme un fils.

SOPHIE.

Je vois que le plus court est de te laisser dire.

HONORA, *se leve.*

Mais convenez-en vous-même; vive ce Cavalier pour les attentions, les soins, la générosité, le courage. Auriez-vous l'ingratitude d'oublier, qu'il n'a pas craint

* A iv

de se casser le bras, pour vous garantir d'une chute légère: oh! dès qu'il s'agit de rendre service, rien ne l'arrête, & voilà comme j'aime les hommes.

SOPHIE.

Il me parait que tu ne hais pas trop celui-là.

HONORA.

De bonne-foi, le peut-on haïr? il est si poli, si-bienfait!

SOPHIE, *en souriant.*

Sçais-tu bien que je finirois volontiers par t'en croire amoureuse?

HONORA.

Ah! vous voulez vous amuser à mes dépens; croyez que je me rends justice. Je sçais que le pauvre Mr. Jones ne connoit encore ni ses parens, ni sa famille; mais je sçais aussi que l'incertitude de son sort, vaut mieux que la réalité du mien; chéri de votre pere, élevé par Mr. Alworthy, tenez, Mademoiselle, tout cela suppose quelque secret motif, & j'en suis si persuadée, qu'on me voit toujours la premiere à prendre son parti contre tous ceux qui en babillent.

SOPHIE.

Cela est très-bien de ta part; je t'en loue.

HONORA.

J'ai déjà fait certaine remarque.

SOPHIE.

Quelle est-elle?

HONORA.

Ce grave Dowling, ce Quacker qui est comme l'Intendant de Mr. Atworthy; lui qui tutoie tout le monde, ne salue personne, dont l'abord est si brusque, le ton si dur, l'esprit si fier; eh bien! quand il parle de Monsieur Jones, il y met des égards, du respect.

SOPHIE.

Mais.... Je m'en suis apperçue.

HONORA.

Allez, Mademoiselle, le Ciel est juste; il permettra que tout se découvre, & en attendant, si quelqu'un doit ici le protéger, c'est plutôt vous qu'une autre.

SOPHIE.

Pourquoi?

HONORA.

Je crains....

SOPHIE.

Acheve.... Tu dois sçavoir que je ne veux pas que l'on me cache rien....

HONORA.

Eh bien! écoutez-moi; c'était hier après le diner; il se promenoit dans le

bosquet: c'est assez son usage; je m'étais cachée, & je l'entendois qui disoit: mais mille fois plus tendrement que je ne puis vous le répéter.

ARIETTE.

*Oui, toute ma vie,
La belle Sophie
Charmera mon cœur.
De toute ma vie,
La belle Sophie,
Feroit le bonheur.*

*Cœur sensible & tendre,
Qui peut chaque jour
La voir & l'entendre,
Sçait-il se défendre
Du pouvoir d'amour.
Mais dans le silence,
Loin de ses appas,
Cachons mon offense,
Et sans espérance
Répétons tout-bas:*

Oui, toute ma vie, &c. &c.

SOPHIE, *troublée.*

Honora... finissez... si vous me promettiez de ne plus parler de ceci... je

vous pardonnerois. Mais prenez garde...
 Vous êtes indiscrette, ma Bonne... Vous
 l'êtes trop... Mon pere... Moi-même.

HONORA.

Ne craignez rien;... j'entends quel-
 qu'un: c'est Madame votre Tante; la
 Gazette l'occupe si fortement qu'elle ne
 nous apperçoit pas.

Sophie & Honora se remettent à leur ouvrage.

SCENE II.

HONORA, Madame WESTERN,
 SOPHIE.

Mme WESTERN, lisant la Gazette.

Ah! je suis bien aise de vous trouver
 ici? vous travaillez? Tant mieux. J'ai-
 me qu'on s'occupe. Honora, forttez.

*Elle met la Gazette dans un porte-
 feuille qu'elle tire de sa poche.*

HONORA, à part.

Pourquoi donc ce mystere?

[Elle sort.]

Mme. WESTERN.

Vous me voyez, ma niece, fort in-
 quiette: nos affaires dans les couronnes

du Nord prennent une tournure absolument contraire à mes idées!...

SOPHIE.

Il faut espérer.

Mme. WESTERN.

Non, contre toute raison le Danemarck prend les armes. On s'étoit arrangé sur une confédération, on avoit projeté des articles, & point du tout; en vérité, il est bien pénible d'arranger des gens qui ne veulent pas s'entendre.

SOPHIE.

Mais, ma Tante, ne seroit-il pas plus simple de les laisser s'arranger eux-mêmes?

Mme. WESTERN.

Cela vous est bien facile à dire: mais ces contradictions perpétuelles m'occupent, m'empêchent de songer comme je le voudrois aux intérêts de cette maison; dont votre pere, qui n'a pas le sens commun, me laisse tout le tracas.

SOPHIE.

Ma Tante... Il est mon Pere.

Mme. WESTERN.

Oui, & c'est-là tout son mérite; car dans sa conduite, c'est bien le gentilhomme le plus extraordinaire... Tous les jours courant les bois, ne vous entretenant les soirs, que de ses chevaux,

de ses valets.... Ah! Qu'il ferait bien mieux de suivre ses affaires, de veiller... sur vous... oui, sur vous même, Miss Western, dont je suis fort mécontente!

SOPHIE.

Que me reprochez-vous?

Mme. WESTERN.

Ah! çà.... nous sommes seules. Je vous ai élevée. Je vous aime. Depuis un mois que Monsieur Alworthy, son protégé Jones, & Blifil son neveu, logent dans ce château, vous êtes triste, rêveuse; vous fuyez la compagnie.

SOPHIE.

Je vous jure...

Mme. WESTERN.

Vous êtes amoureuse, Sophie?...

SOPHIE, *vivement.*

Ne le croyez pas.

Mme. WESTERN.

ARIETTE.

Ah! j'aime assez cette finesse,

Vous prétendez m'en imposer.

A moi, ma niece!

C'est par trop s'abuser.

Du Ministre le plus severe,

Du plus habile Secretaire,

*Dès que je veux sonder les sentimens,
L'espoir couronne mon attente:
Jugez, si je suis clairvoyante
Sur les intrigues des Amans.*

Ah! j'aime assez, &c. &c.

SOPHIE, à part.

Je ne sçais que penser.

Mme. WESTERN.

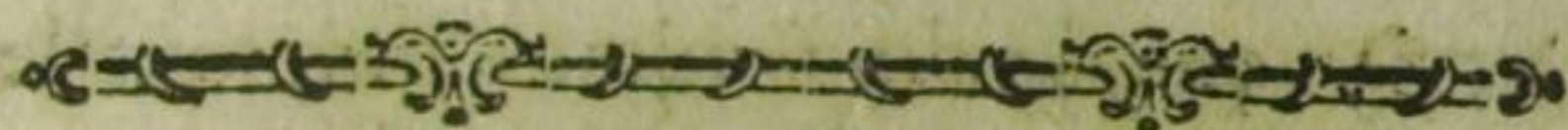
Vous rêvez; vous craignez de me répondre, vous avez tort. Votre choix me plait, il est convenable. Si j'attendois que mon frere s'avifat le premier de songer à votre établissement, ce feroit à ne pas finir. Il ne peut tarder, & j'en vais conférer avec lui tout-à-l'heure.

SOPHIE.

De grace, repondez-moi! se pourroit-il que vous fussiez assez bonne?

Mme. WESTERN.

Eh! voilà comme l'on parle... comptez sur moi. (*On entend un bruit de fanfares.*) J'entends du bruit; c'est votre pere: on ne peut le méconnoître au tapage qui l'environne.



SCENE III.

Quatre Piqueurs en bottes & en habits trouffés, tenant en main leurs trompes & donnant des fanfares. JONES, Mr. WESTERN, en habit de chasse, la trompe au col, SOPHIE, Madame WESTERN, HONORA.

Mr. WESTERN après les fanfares.

Courage, enfans, de la joye; de la gaieté. Ah! le beau temps, la belle chasse!

JONES.

Elle a été des plus heureuses.

Mr. WESTERN.

Oui, mon ami, c'est graces à ton intelligence. Bon jour, Sophie, comment te portes-tu ma fille? Fais ton compliment à mon camarade, il vient, ma foi, de s'acquérir la gloire du plus déterminé Chasseur de tout notre Comté de Somerset.

JONES.

C'est à vous qu'appartient cet avantage.

Mr. WESTERN.

Nenni, vraiment, je suis sincere. C'est

à toi, que je dois aujourd'hui tout le plaisir de ma chasse. Si tu l'avois vu, Sophie, quelle vivacité! quelle ardeur! mais vous autres femmes, vous vous levez si tard!

Mme. WESTERN.

Ne faut-il pas, comme vous, courir les bois avant qu'il soit jour?

SOPHIE.

J'en ai bien du regret.

JONES.

Le plaisir que nous aurions vu prendre, eût encore augmenté le nôtre.

Mme. WESTERN.

Oh! sans doute, il est bien flatteur pour des femmes d'une certaine façon de s'exposer tous les jours à quelque nouvel accident, de braver les vents; la pluie!

Mr. WESTERN.

Eh! ma chere sœur, mêlez-vous de politiquer, sans nous contrarier sur nos plaisirs. Ah! que n'avez-vous vu la chasse de ce matin? Peut-être de six mois n'aurons-nous pareille rencontre: un Cerf, dix Cors... un temps!... un frais!... il semble que j'y sois. Tenez, le récit seul de ma chasse vous fera regretter de ne nous avoir pas suivis. Ecoutez:

ARI-

ARIETTE.

D'un Cerf, dix Cors, j'ai connoissance :
 On l'attaque au fort, on le lance ;
 Tous sont prêts :
 Piqueurs & Valets
 Suivent les pas de l'ami Jones.
 J'entends crier : Volc'lets, Volc'lets.
 Aussitôt j'ordonne
 Que la Meute donne.
 Tayaut, Tayaut, Tayaut.
 Mes chiens découplés l'entourent ;
 Les trompes sonnent :
 „Y-après Amis : Tayaut, Tayaut“.
 Quelques chiens, que l'ardeur dérange,
 Quittent la voye & prennent le change.
 Jones les rassure d'un cri :
 Ourvari, ourvari.
 Accoute, accoute, accoute.
 Accoute, à Mirmiraut, courons ;
 Tout à Griffaut ;
 Au r'tour nous en revoyons,
 On reprend route,
 Voilà le cerf à l'eau.
 Il bat l'eau.
 La trompe sonne,
 La Meute donne,
 L'écho raisonne,
 Tom Jones. * B

Nous pressons les nouveaux relais :

*L'animal forcé succombe,
Fait un effort, se relève, enfin tombe ;
Et nos chasseurs chantent tous à l'envi :*

„Amis, goûtons les fruits de la victoire ;

„Amis, Amis, célébrons notre gloire.

„Halali, Fanfare, Halali,

„Halali.

Mme. WESTERN.

Quand vous aurez tout dit, mon frere,
pourra-t-on vous parler un moment de
vos affaires ?

Mr. WESTERN.

Oh! de tout mon cœur, & tant que
vous voudrez: mais, dites-moi d'abord,
le dîner tardera-t-il beaucoup? nous n'a-
vons eu que le tems de faire une petite
halte, & grace à vos soins la cantine étoit
mal fournie.

Mme. WESTERN.

Il n'est pas encore midi.

Mr. WESTERN.

Que m'importe? Ordonnez qu'on se
dépêche. (*Aux Piqueurs.*) Et vous, en-
fans, point de relâche. Le franc Chas-
seur doit être plus alerte encore que la
bête qu'il poursuit. Demain dès le point
du jour...

Mme. WESTERN.

Oh! demain: vous aurez après le dîner, tout le temps de donner vos ordres. (*Haut.*) Honora, suivez ma niece dans son appartement. Je me flatte que Monsieur Jones me voudra bien permettre d'être un moment seul avec mon frere.

JONES.

Madame.

(*Honora sort avec Sophie.*)

Mr. WESTERN.

C'est une tyrannie; je ne sçais ce qu'elle me veut: il faut contenter les femmes. [*à Jones.*] Va-t-en donner un peu le coup-d'œil du Maître; vois si notre jeune Meute est rentrée en bon état: va, mon camarade; je ne tarderai pas à t'aller joindre.

(*Jones sort avec les Piqueurs.*)

SCENE IV.

Mr. WESTERN, Mme. WESTERN.

Mr. WESTERN.

AH! ça, voyons; que me voulez-vous dire? J'aurais plus besoin de repos

* B ij

que de raisons; ne marchons pas par les bouées, dépêchons.

Mme. WESTERN.

Je veux vous dire, mon frere, que vous ne prévoyez rien, que vous ne savez rien.

Mr. WESTERN.

Oh! parbleu, si fait. Je prévois que les vins de France seront fort chers l'année prochaine; je sçais que la race de mes bassets s'abbatardit.

Mme. WESTERN.

Et ce sont là vos plus grandes affaires?

Mr. WESTERN.

Et je n'en veux point avoir d'autres, moi. Je paye mes ouvriers tous les mois; je compte avec mes Fermiers tous les ans; je bois avec mes amis tous les jours; & quoi que vous en disiez, j'appelle cela faire très-bien ses affaires.

Mme. WESTERN.

Mais votre fille a bien-tôt dix-huit ans.

Mr. WESTERN.

C'est vrai, & cela me prouve souvent, qu'il ne faut pas avoir votre âge, pour raisonner mieux que...

Mme. WESTERN.

Mon frere!

Mr. WESTERN.

Allons, point d'humeur, finissons: que veut, que desire ma chere Sophie?

Mme. WESTERN.

Ce que vous n'avez peut-être pas envie de lui accorder si-tôt, ce que l'on desire à son âge... Un mari.

Mr. WESTERN.

Eh! c'est mon unique envie. Combien de fois m'a-t-on entendu dire que ma seule ambition était de la voir heureuse & mariée au plus riche Gentilhomme de la Province.

Mme. WESTERN.

Hâtez-vous donc de faire un choix; son cœur pourrait vous prévenir... & j'ai remarqué que depuis le départ du neveu de M. Alworthy, pour son chateau...

Mr. WESTERN.

De Blifil?....

Mme. WESTERN.

Oui, de Blifil.

Mr. WESTERN.

Quoi? sérieusement.... vous imaginez que ma Sophie....

Mme. WESTERN.

Comptez sur mon discernement.

Mr. WESTERN.

Oh! votre discernement... Au reste, écoutez-donc. Ma foi, j'en suis enchanté: je l'ai toujours aimé; il est pourtant mauvais Chasseur, d'ailleurs honnête homme, neveu de mon ami, son unique héritier. Ce garçon-là fera riche. Ma fille lui veut du bien.... Allons, voilà qui est fini. Holà, quelqu'un. (*Richard entre.*) Richard, qu'on voye un peu si l'ami Alworthy est dans le château; qu'il vienne me parler, qu'il vienne tout-à-l'heure: c'est pour affaire pressée, entendez-vous? S'il ne peut quitter, j'irai moi-même. (*Richard sort.*)

Mme. WESTERN.

Il ferait plus convenable d'attendre.

Mr. WESTERN.

Oh! trêve à vos avis, ne troublez point ma joie: je ferai mon bonheur, celui de ma fille, celui de mon ami, celui de son neveu: nous ferons tous contents, tous heureux. Alworthy va venir, je veux lui parler seul.

Mme. WESTERN.

Il faut considérer...


Mr. WESTERN.

C'est assez, c'est assez, ma sœur.

[*Elle sort.*]

SCENE V.

Mr. WESTERN, *seul.*


 ui, c'est bien, ce mariage-là fait justement mon affaire: La terre de mon ami touche à la mienne. Ce n'est pas me séparer de Sophie de les unir ensemble; Si je chasse de leur côté, je me trouve chez moi, je descends chez mon gendre, & j'embrasse ma fille.

ARIETTE.

*Ah! quel plaisir je me promets.
 Je lui veux annoncer moi-même.
 Qu'en ce jour, à celui qu'elle aime,
 Je la vais unir pour jamais.
 Je ne vois, plus je m'étudie,
 Aucun obstacle à ce lien.
 Tu seras heureuse, Sophie,
 Et ton bonheur sera le mien.*

B iv

SCENE VI.

Mr. WESTERN, ALWORTHY.

ALWORTHY.

Richard m'a dit....

Mr. WESTERN.

Approche, approche, mon cher voisin; tu sçais depuis combien de temps, nous sommes amis.

ALWORTHY.

Oui, & je m'en ressouviens toujours avec le plus grand plaisir.

Mr. WESTERN.

Tu n'as pourtant jamais eu la complaisance de courre un cerf avec moi.

ALWORTHY.

Chacun a ses goûts.

Mr. WESTERN.

De bonne foi, je ne sçais pas trop ce que tu aimes.

ALWORTHY.

La tranquillité. Je n'en jouis jamais; aujourd'hui même, vous me voyez triste. J'entends murmurer de tous côtés contre Jones: Blifil même a lieu de s'en

plaindre ; j'en suis fâché : ce garçon ne m'est rien ; mais je l'ai élevé, je l'aime.

Mr. WESTERN.

Et vous avez raison. C'est un excellent Sujet, un brave Chasseur. Allez, mon vieil ami, c'est un jeune homme dont vous n'aurez jamais que de la satisfaction.

ALWORTHY.

Je le fouhaite.

Mr. WESTERN.

Laiſſons cela. Apprends les nouvelles les plus heureuſes ; tu ſçais combien j'aime ma fille, je la marie, à moins, que tu ne t'y oppoſes.

ALWORTHY.

Moi ! & pourquoi voulez-vous, que je m'oppose au bonheur de votre fille.

Mr. WESTERN.

En ce cas, touche-là ; notre affaire est conclue. C'est à ton neveu, que je la donne.

ALWORTHY.

A Blifil ? puis-je croire ? ..

Mr. WESTERN.

Ils s'aiment ; ma ſœur me l'a dit, & je te dis, moi, qu'il faut écrire à ton châ-

teau, faire revenir Blifil & les marier dès demain.

ALWORTHY.

Cela est bien-tôt dit, mais une affaire de cette nature....

Mr. WESTERN.

Doit se terminer en deux jours. Je donne à ma fille la moitié de mon bien en la mariant, & le reste après ma mort; traite de même ton neveu, & finissons.

ALWORTHY.

Êtes-vous bien assuré, qu'une conve-
nance mutuelle & de caractères & de....

Mr. WESTERN

Ils s'aiment, je te l'ai dit.

ALWORTHY.

Mais comment Madame Western a-t-elle pu sçavoir?...

Mr. WESTERN.

Je te réponds de tout; ma Sophie est ma fille, elle m'aime, elle le doit. Ce mariage la rend heureuse; il fait tout mon desir, & je n'aurai pas besoin d'ordonner, pour qu'elle m'obéisse. Quant à ton Neveu, s'il lui plaît de refuser quinze mille livres sterlings & ma Sophie, je vous baise à tous les deux les mains; n'en parlons plus.

ALWORTHY.

Moderez-vous.

Mr. WESTERN.

Eh! non, tout est dit. Voilà comme je suis.

ALWORTHY.

Je vais travailler à vous contenter:

Mr. WESTERN.

Eh: j'apperçois l'ami Dowling: tu fais bien de conserver ce Quaker; j'aime ces gens-là, ils sont vrais.

SCENE VII.

Mr. WESTERN, ALWORTHY,
DOWLING *toujours le chapeau sur la tête.*

DOWLING, *à Alworthy.*

Alworthy, j'avais pour toi des lettres, même fort importantes; ton neveu Bli-fil s'en est emparé, l'approuves-tu?

ALWORTHY.

Il me les remettra, tu sçais, qu'il a toute ma confiance.

DOWLING.

Soit.

ALWORTHY.

Ecris-lui de se rendre ici le plutôt possible.

Mr. WESTERN.

Comment! le plutôt? quand il s'agit du bonheur de ma fille! Que l'on fasse monter un de mes gens à cheval: qu'il coure, qu'il l'amene... qu'il arrive...

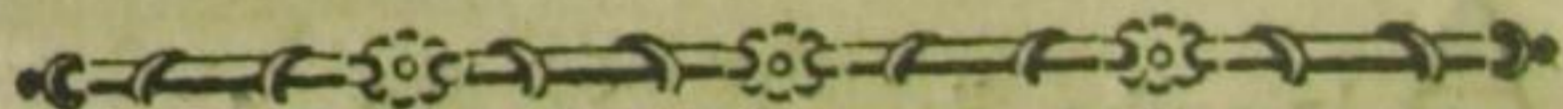
ALWORTHY.

Vous serez satisfait, Dowling ira lui-même, je lui vais écrire.. (*à Dowling.*) Suis moi, j'ai d'autres affaires à te communiquer. (*à Western.*) Serviteur, mon ami, réfléchissez encore, je vous en prie.

[*Ils sortent.*]

Mr. WESTERN.

Tout est réfléchi. Quelle lenteur! Ah! que je te plains, Sophie, s'il faut que son neveu lui ressemble!



SCENE VIII.

Mr. WESTERN, Madame WESTERN.

Mr. WESTERN.

Vous voilà, ma sœur? Eh bien! notre affaire est arrangée, tout est fini, Alworthy m'a donné sa parole. Avez-vous prévenu Sophie.

Mme. WESTERN.

Pas encore, j'elui ai fait dire de se rendre ici.

Mr. WESTERN.

Tant mieux; vous m'avez réservé le plaisir, de le lui annoncer moi-même.

Mme. WESTERN.

Doucement: Sophie est mon élève; j'ai pris soin d'entamer cette affaire, il est décent, qu'elle ne se fasse que par moi.

Mr. WESTERN.

Ma sœur, je vous en prie.

Mme. WESTERN.

De grace, mon frere, ne me refusez pas cette satisfaction.

Mr. WESTERN.

Il faut toujours vous céder. Je vais réjoindre Alworthy, mais j'apperçois Sophie. (*Sophie entre.*) Approche, approche, sois contente, écoute ma sœur, elle a de bonnes nouvelles à t'apprendre. [*Il la caresse.*] Sois bonne fille. (*D'un ton très-gai.*) Aime bien ton pere, & tout ira comme il faut. (*D'un ton froid.*) Adien, ma sœur.

[*Il sort.*]

SCENE IX.

Madame WESTERN, SOPHIE.

SOPHIE, *d'un air étonné.*

Mon pere nous quitte! il paraît bien satisfait.

Mme. WESTERN.

Il doit l'être; & vous ne ferez pas fâchée, à votre tour, d'apprendre combien j'ai réussi. Monsieur Alworthy consent à tout; votre pere en est ravi; & dès ce soir, mes enfans, nous vous unirons ensemble.

SOPHIE.

Ensemble!... avec?..

Mme. WESTERN.

Avec celui que vous aimez; cela me paraît clair. Pourquoi donc cette inquiétude? Oh! ne dissimulons plus, ou je me fâcherai.

SOPHIE.

Je crains de me trop flatter.... Eh bien! Madame, il est vrai... que mon cœur...

Mme. WESTERN.

Achevez.

SOPHIE.

Je ne le puis.

ARIETTE.

*Ah! ma Tante, je vous prie,
Ajoutez à vos bienfaits:
Si de vous je suis chérie,
Daignez remplir mes souhaits,
Rassurez votre Sophie;
Et dans son ame attendrie
Portez le calme & la paix.*

*Oui, j'aime, il est vrai, mais je tremble,
Je crains d'écouter mes desirs;
L'Amour peut-il unir ensemble
Tant de chagrins & de plaisirs.*

Me. WESTERN, en l'embrassant.

Tu me charmes, tu me rappelles des
momens!... Mais ce temps-là n'est plus.
Je te l'ai déjà dit, ma chere: ton choix
est sensé, ce jeune homme est bien, très-
bien.

SOPHIE.

Il faut convenir qu'il est aimable.

Mme. WESTERN.

Sage.... posé.

SOPHIE.

Courageux, humain, poli.

Mme. WESTERN.

Discret, sçavant.

SOPHIE.

Plein d'esprit, de soins, de prévenances.

TOUTES DEUX.

En un mot, fait pour plaire.

SOPHIE.

Oui, sans doute, & tant de qualités réunies peuvent bien faire oublier le défaut que la naissance....

Mme. WESTERN.

Comment! que dites-vous? Où prenez-vous, s'il vous plaît, de pareilles impertinences?

SOPHIE.

Puis-je ignorer un fait public & ne pas sçavoir combien un malheur, dont il n'est pas coupable, fait souffrir l'infortuné Monsieur Jones?

Mme. WESTERN.

Jones! Qu'entends-je? je n'en reviens pas. C'est Jones que vous aimez! c'est à moi que vous l'osez dire! Ce n'est pas de Blifil?...

SOPHIE.

Blifil! (*A part.*) Je suis perdue.

Mme. WE-

Mme. WESTERN.

Comment! un homme sans état, sans
parens.

SOPHIE.

De grace ...

Mme. WESTERN.

Déshonorer votre nom, votre famille!
me faire passer pour une femme sans
discernement!

SOPHIE.

Ecoutez-moi.

Mme. WESTERN.

Voilà donc le fruit de l'éducation que
je vous ai donnée. Vous aimez Jones!
je vais en avertir votre pere. Je veux qu'il
soit chassé du château, qu'il le soit de
chez Monsieur Alworthy, de tout le
Comté de Sommerfet.

SOPHIE.

Pourquoi le perdre?

D U O.

Mme. WESTERN.

Non, rien ne peut me retenir;

Rien ne peut calmer ma colere.

SOPHIE.

Pour appaiser votre colere,

Ordonnez-moi, que faut-il faire?

Tom Jones.

* C

Mme. WESTERN.

*Je veux qu' Alworthy & mon frere
M'aident tous deux à le punir.*

[SOPHIE.

*Ce n'est pas lui qu'il faut punir.
Pour appaiser votre colere,
Ordonnez-moi, que faut-il faire?
Je suis prête à vous obéir.*

Mme. WESTERN.

*Fuir pour jamais ce téméraire,
Le mépriser, le haïr.*

SOPHIE.

Eh bien! eh bien! j'y ferai mon possible.

Mme WESTERN.

Recevoir

Blifil ce soir;

Lui montrer une ame sensible.

SOPHIE.

Eh bien! eh bien! j'y ferai mon possible.

Mme. WESTERN.

*Songez à remplir ce devoir:
A ce prix seul je puis me taire.*

SOPHIE.

Je suis prête à vous sa-
tisfaire,

Daignez calmer votre co-
lere.

Allons cacher mon déses-
poir.

Mme. WESTERN.

Je veux bien calmer ma
colere :

Mais songez à votre de-
voir.

(Elles sortent chacune d'un côté opposé.)

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le théâtre change & représente un endroit agréable du Jardin de M. Western; on découvre une allée très-courte qui conduit à son château que l'on voit dans le fond. Sur la gauche se trouve un siège de gazon. Dans le fond, une ou deux allées d'arbres, & çà & là sur la Scène quelques uns de ces sièges peints en verd qui font à Londres comme à Paris la parure des Jardins.



SCENE PREMIERE.

BLIFIL, DOWLING.

DOWLING.

Blifil, arrêtons ici un moment.

BLIFIL.

Je le veux bien: je veux même, avant d'aller trouver mon oncle, te rappeler ta promesse.

DOWLING.

Je m'en souviens. Je m'en repens. Ta conduite me déplaît.

BLIFIL.

Tu vois qu'elle est nécessaire.

DOWLING.

Nécessaire . . . d'être faux !

BLIFIL.

Mais ce n'est point fausseté ; je ne te demande que du silence ; enfin, si ce secret, ignoré depuis tant d'années, se découvrirait un jour plutôt, un jour plus tard, quel avantage de plus seroit-ce pour Tom Jones ?

DOWLING.

De jouir à l'instant de son état.

BLIFIL.

Attends que mon mariage soit conclu avec Miss Sophie.

DOWLING.

Tu l'épouses ?

BLIFIL.

Je t'ai montré la lettre de mon oncle.

DOWLING.

Ton ainé la mérite mieux que toi.

BLIFIL.

Mais, si elle m'aime.

DOWLING.

En ce cas, tu la mérites mieux que lui.

BLIFIL.

Ce mariage nous rend heureux l'un & l'autre. Si j'écoutois tes desirs; si j'osois parler, je paroitrais moins riche aux yeux de Western; il voudroit rompre, & je perdrois ma fortune.

DOWLING.

Il suffit, je t'entends; ton cœur est faux. Je t'ai donné ma parole; je m'en souviens. A ton tour, souviens-toi de ce que je te vais dire. J'étois porteur des lettres de feu ta mere. Je te les ai remises. Je vais à Londres, où ton oncle Alworthy m'envoie: mais prens-y garde: s'il faut qu'à mon retour la vérité ne soit pas sortie de ta bouche; si tu n'as pas déclaré, que Jones est ton frere, ton aîné, je le ferai moi-même.

BLIFIL.

Ecoute.

DOWLING.

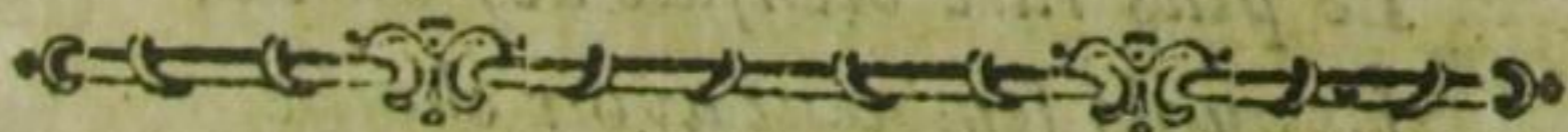
Point de réponse. Adieu.



SCENE II.

BLIFIL, *seul.*

Dars, je ne te crains pas.... Ces lettres... je les tiens. Je sçaurai t'arrêter à Londres, plus longtems que tu ne le penses.... Je puis d'un seul mot.... Non, je ne te crains pas; & ton protégé, cet homme si parfait. Ah! le voici.



SCENE III.

JONES, BLIFIL.

JONES.

Quoi! vous ici, Monsieur?

BLIFIL.

Oui.

JONES.

Et votre voyage?

BLIFIL.

Bien.

(Il sort.)

JONES, *seul.*

Heureux mortel! De la naissance &

de la fortune. Pour quelle raison, Sophie a-t-elle disparu avant le dessert? Je ne sçais; mais tout m'inquiette. Jamais je n'eus l'ame si triste.

ARIETTE.

*Amour, quelle est donc ta puissance?
Me dois-je aveugler sur mon sort.
Aux doux attraits de l'esperance
Mon cœur peut-il s'ouvrir encor?
J'ose aimer la belle Sophie,
Le plus rare bienfait des Cieux,
Et qu'ils semblent avoir choisie
Pour charmer le cœur & les yeux.*

SCENE IV.

JONES, HONORA.

HONORA.

Voilà notre homme livré à ses belles rêveries.

JONES.

Ah! c'est vous, Honora?

HONORA.

Oui, moi, qui vous trouble peut-être; les amoureux aiment la solitude.

JONES.

Vous me connoissez mal; me soupçonner d'être amoureux!

HONORA.

Oh! ce n'est plus un soupçon; il y a long-temps que j'en suis certaine.

JONES.

Et de qui croyez-vous, que j'ose ici l'être.

HONORA.

Voyez, qu'il est malin! Venez ici. Ah! vous êtes si honnête, qu'il n'y a pas de plaisir à vous chagriner. Vous faites le discret, parce que vous tremblez que Sophie ne daigne pas vous payer du moindre retour: mais, si vous sçaviez, comme moi, ce qui en est: allez;

ARIETTE.

*La pauvre fillette a beau faire,
Le trait vainqueur
Est dans son cœur:
Nul plaisir ne la peut distraire,
Rien ne peut guérir sa langueur.
Elle veut jouer la sévère,
Se mettre en colere,
Montrer du mépris, de l'humeur.*

JONES.

Du mépris!

HONORA.

Ne craignez rien, vous dis-je.

La pauvre fillette a beau faire,

Le trait vainqueur

Est dans son cœur.

JONES.

Que me dis tu? Si j'osais t'en croire...
quoi! le cœur de Sophie.

HONORA.

Doucement. Je ne vous dis point que
ma maitresse ait de l'amour. J'ai trop
de respect pour elle... Mais c'est bien
l'amitié la plus vive... la plus franche...
la plus...

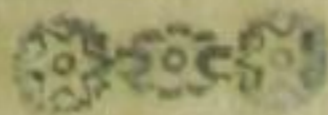
JONES, toujours vivement & gaiement.

Eh! c'en est assez, ma chere Honora;
quel excès de joie! que je t'aime! que
je t'embrasse.

HONORA.

Finissez.

(Il l'embrasse.)



SCENE V.

JONES, Mr. WESTERN, *en déshabillé à l'Anglaise*, HONORA.

Mr. WESTERN, *les surprenant.*

Ah! je vous y prends.... Courage, l'ami Jones; à elle; en bon Chasseur.

HONORA.

Monfieur.

Mr. WESTERN.

Eh! non! ne vous gênez pas, je suis de vos amis.

HONORA.

C'est malgré moi.

Mr. WESTERN.

Oui-dà, bien sot qui t'en croirait,

JONES.

Je vous promets....

Mr. WESTERN.

Taisez-vous, fripons. Allons, ma sœur demande; va vite, que je n'entende pas quereller. Ah! ah! notre ami, ce n'est donc pas à tort que l'on te donne la réputation d'un égrillard?

JONES.

Je vous prie de croire....

Mr. WESTERN.

Tu fais l'innocent, tu cherches à t'excuser: parbleu, à ton âge il faut bien s'amuser à quelque chose; & tel que tu me vois, mon cher Tom...

ARIETTE.

Plus d'une fois, tandis qu'à la maison,
Chacun me croit endormi sous l'ombrage,
Dans un bosquet, près d'un jeune tendron,

En tapinois je prends courage;
Et les jeux du bel âge,
Peuvent encor amuser le barbon.

Oui, le barbon,
Près d'un jeune tendron,
Peut encore donner la leçon.

Quel plaisir d'être sous la treille,
D'y reposer pendant l'éclat du jour;
Mais sur le soir on se réveille
Entre la bouteille & l'amour.

JONES.

Je le crois, il faut convenir que vous menez ici la vie la plus agréable.

Mr. WESTERN.

Mais, oui-dà: tout s'y passe assez à ma fantaisie, & comme tu le dis, je serois peut-être le Gentilhomme le plus heureux de nos trois Royaumes, sans l'éternelle compagnie de ma sœur. Ah! ça, de bonne foi, je t'en fais juge: Se plait-elle du matin au soir à autre chose, qu'à me contrarier, à me faire enrager avec sa politique, sa gazette? c'est bien le plus fatigant personnage; la plus franche... Mais, ma fille est son héritière, il faut avoir un peu de patience.

JONES.

Et cette fille charmante ne vous console-t-elle pas bien de ces petites contradictions passageres? Vous la voyez sans cesse, vous en êtes tendrement chéri.

Mr. WESTERN.

Oui, ma Sophie, est bien le meilleur caractère, la plus aimable enfant! Il est vrai, que cela contraint un peu; Et sur la fin d'un repas, s'il passe par la tête quelque petite gaillardise, on n'ose la dire; tout cela tue la gaieté.

JONES.

Quelquefois la délicatesse y gagne.

Mr. WESTERN.

Laisse faire, laisse faire, nous allons être bien plus libres. Je vais la marier.

JONES.

Que me dites-vous ?

Mr. WESTERN.

Tu ne sçais donc pas ? ...

JONES.

Non, je vous jure.

Mr. WESTERN.

Touche-là, mon ami ; fais moi ton compliment, demain je marie Sophie.

JONES.

Demain, Monsieur ? cela est décidé ?..

Mr. WESTERN.

Oui ; le voisin Alworthy s'est enfin déterminé.

JONES.

Alworthy ?

Mr. WESTERN.

C'est Blifil.

JONES.

Blifil !

Mr. WESTERN.

Oui ; Blifil arrive dès ce soir pour conclure ce mariage.

JONES, *à part.*

Voilà donc le motif de son retour.

Mr. WESTERN.

Ma fille a de l'inclination pour lui : c'est ma sœur, qui s'est mêlée de tout ceci ; & c'est, je crois, la première fois de sa vie, qu'elle a fait quelque chose de raisonnable.

JONES, *pénètre.*

Je n'aurois pas cru, que Blifil ait feu lui plaire.

Mr. WESTERN.

Ma foi, ni moi non plus : je ne sçais pas trop comment cela s'est fait ; mais j'en suis charmé. Je ne pouvois gueres trouver mieux ; c'est une excellente, très-excellente affaire. Qu'en penses-tu ?

JONES.

Assurément.... Monsieur.... Je suis de votre avis.

Mr. WESTERN.

Ah ! justement, voici ma fille ; je veux que tu sois le premier à l'en féliciter.



SCENE VI.

JONES, Mr. WESTERN, SOPHIE,
HONORA.

Mr. WESTERN.

Approche ici, mon enfant. Comment, on diroit que tu crains de lever les yeux. Ah! la pauvre petite! mais le cœur, au fond, n'en est pas moins satisfait. Voilà notre ami Jones à qui je fais part de ton mariage; il en est enchanté! demande lui plutôt.

(Sophie embarrassée n'ose lever les yeux sur Tom Jones, qui de son côté la fixe d'un air attendri.)

JONES, *troublé.*

Je me flatte.... J'espere.... que Miss Western n'ignore pas à quel point son bonheur m'intéresse.

SOPHIE.

Je sçais, Monsieur... ce que vous pensez.... Mais vous, mon pere, si vous m'aimez....

Mr. WESTERN.

Si je t'aime? Est-ce à toi d'en douter?

ter? Tu ne soupçonnes pas; non, tu ne conçois pas combien tu m'es chere. Que veux tu? Des bijoux, des parures, des diamans, la moitié, les deux tiers de mon bien? Parle.

SOPHIE.

Je vous supplie de m'écouter.

JONES, *à part.*

Que dira-t-elle?

SCENE VII.

JONES, Mr. WESTERN, SOPHIE,
HONORA.

HONORA.

Monsieur Blifil demande, s'il peut vous saluer.

Mr. WESTERN.

Eh! mais, sans doute, qu'il vienne; pourquoi tant de cérémonies?

JONES, *à part.*

Blifil!... Blifil!... Sortons, je craindrais qu'à sa vue... le désespoir. [*haut.*] Vous sçavez, Monsieur, qu'il me reste

Tom Jones.

* D

encore quelques ordres à donner pour la chasse de demain.

Mr. WESTERN.

Si je le sçais? Parbleu, je t'y suis. Mais crois-tu bonnement que je vais m'ennuyer ici à écouter les soupirs de ces deux tourtereaux? Ma foi, tu ne me connois gueres. (*A Sophie.*) Ah! çà, ma fille, je n'ai pas trop besoin de te dire comment tu dois le recevoir; en pareil cas, on prend plutôt conseil de son cœur, que de son pere. (*à Honora.*) Ne va pas les gêner, toi, ces chers enfans; moi, je suis enchanté, cela me rajeunit; allons, mon ami Jones. (*à sa fille.*) Je reviens vous rejoindre. Sans adieu, Sophie.

JONES.

Vous ferez heureuse. Adieu.

[*Ils sortent.*]

SCENE VIII.

SOPHIE, HONORA, *ensuite* BLIFIL.

SOPHIE, *à Honora.*

Que me dit-il; heureuse!... Ah! qu'il est injuste!



HONORA.

J'apperçois Blifil; contraignez-vous.

SOPHIE.

Quelle entrevûe!... Rentrons sous ces allées, pour y rassurer un moment mes esprits.

(Elles entrent dans une allée; Blifil, qui entre, s'avance sur la scene.)

BLIFIL.

Que le Sexe est dissimulé! je n'aurois jamais soupçonné, qu'elle eut pour moi quelque tendresse... Saifissons cette circonstance, pressons ce mariage, avant que.... Mais elle s'approche.

(Elle s'approche bien lentement.)

HONORA, à Sophie.

Courage, il faut prendre sur vous.

(Blifil & Sophie se saluent.)

BLIFIL.

Quelles graces, belle Sophie, n'ai je point à vous rendre? & lorsque je crois n'obéir qu'aux ordres de mon oncle...

SOPHIE.

Je sçais, Monsieur, les intentions de mon pere.

BLIFIL.

C'est à leur mutuel aveu, que je dois l'avantage dont je jouis, & le bonheur, qui m'attend.

D ij

HONORA, *à part.*

Oh! ce n'est pas encore chose faite.

BLIFIL.

Mais, vous baissez les yeux, vous rêvez! L'âge, la naissance, la fortune, tout se réunit en notre faveur, & s'accorde entre nous.

SOPHIE.

Je le sçais; aussi n'est-ce d'aucun de ces côtés, qu'il se pourroit trouver des obstacles.

BLIFIL.

Il faut que l'on n'en ait pas prévu, puisque Monsieur votre Pere lui-même paroît, autant que moi, pressé de conclure.

SOPHIE.

J'espere, Monsieur, que vous ferez de mon sentiment; qu'un délai de quelques jours...

BLIFIL.

Mon unique desir est de vous plaire; mais je n'oserai jamais demander à mon oncle, qu'il retardat d'un seul instant.

SOPHIE.

Eh! bien, Monsieur, je l'obtiendrai de mon pere.

BLIFIL.

Je doute qu'il y consente; je ne puis moi-même, sans chagrin, voir différer le moment de mon bonheur: mais vous changerez d'idée, quand vous sentirez tout l'avantage qui résulte pour vous de l'union de nos fortunes.

ARIETTE.

*De l'opulence,
De l'abondance,
Notre maison deviendra le séjour.
Tendresses, richesses,
Promesses, caresses,
Tout vous prouvera mon amour.
Jamais je n'aurai d'autre envie,
Que de veiller sur la belle Sophie,
Trop heureux d'en être chéri.*

SCENE IX.

HONORA, SOPHIE, Mr. WESTERN,
habillé comme au premier Acte, BLIFIL.

Mr. WESTERN, *dans la Couliſſe.*

❁ ui, oui, que tout cela soit arrangé;

D iij

Eh! bien, vous avez eu, je crois, tout le temps de causer ensemble; pour vous, Monsieur mon gendre, il paroît que, si l'on veut vous voir, il faut venir vous chercher.

BLIFIL.

Pardon, Monsieur.

Mr. WESTERN.

Il me semble que le présent que je vous fais, en vous donnant ma fille, vaut bien la peine qu'on m'en remercie.

BLIFIL.

Croyez que ma reconnoissance...

Mr. WESTERN.

Oh! point de grands mots, fois mon ami, rends ma fille heureuse; c'est tout ce que je demande. Va trouver ton Oncle, il t'attend. Vois avec lui, si les ordres que j'ai donnés pour ton mariage, te conviennent; je n'aime point les disputes. Je veux bien ne rien épargner, mais je n'entends pas qu'on diffère. (*Blifil lui fait des révérences; M. Western le pousse.*) Eh! va donc vite. (*Blifil sort.*) (*A Sophie.*) Tu vois, mon enfant, je préviens tes plus secrets desirs; j'oublie tout pour ne m'occuper que de toi.

SOPHIE, à Honora. (*Honora sort.*)

Le temps est cher. Laisse-nous, je vais tout risquer. Mon pere, si j'osais m'expliquer devant vous....

Mr. WESTERN.

Eh, bien! qu'est-ce? Rien ne doit t'empêcher de m'ouvrir ton cœur. Ne sçais-tu pas que tu dois tout espérer de ton Pere; que je n'ai dans la vie d'autre plaisir, d'autre joie, que de te voir, de t'entendre, de t'aimer?

SOPHIE.

Votre bonté m'encourage.

Mr. WESTERN.

Acheve.

SOPHIE.

ARIETTE.

*C'est à vous que je dois la vie,
 Vos bontés me la font chérir;
 A la voix de votre Sophie,
 Que votre ame daigne s'ouvrir.
 Ecoutez son cœur, qui vous erie:
 „C'est à vous que je dois la vie;
 „Me voulez-vous contraindre d'en gémir?
 Apprenez, que ce mariage,
 Qui vous paroît l'objet de tous mes
 vœux,*

D iv

*N'est à mes yeux qu'un esclavage ;
C'est le lien le plus affreux.*

Mr. WESTERN.

Ah! voilà donc ce grand secret! C'est à dire, que tu n'aimes pas Blifil, que tu ne veux pas l'épouser?

SOPHIE.

Mon pere!

Mr. WESTERN.

J'en suis bien fâché, Mademoiselle, très-fâché: mais il n'est plus temps, il falloit plutôt me prévenir. Voyez un peu l'impertinence! m'engager à des démarches, me laisser donner tous les ordres, & puis se vouloir dédire. Non, non, c'est inutile; c'est pour ton bien, pour ton avantage, que j'ai conclu cette affaire; Blifil est jeune, riche; il est neveu de mon ami; il t'aime, il te convient & tu l'épouferas.

SOPHIE.

J'aimerois mieux mourir, que d'y consentir.

Mr. WESTERN.

Comment! tu me résistes! tu me tiens tête! Oh! voici du nouveau pour moi.

D U O.

Mr. WESTERN.

*A ton pere,
Tu ne crains donc pas de déplaire;
Tu ne crains donc pas ma colere.*

SOPHIE.

Mon pere!

Mr. WESTERN.

Vous & ma sœur vous me trompiez!

SOPHIE.

Hélas: si vous m'écoutez.

Mr. WESTERN.

*Non, non; il faut me satisfaire,
Non, je veux que vous l'épousiez;
A mon ami j'ai donné ma parole,
Ma promesse n'est point frivole;
Je prétends que vous me cédiez.*

SOPHIE.

*Mon Pere,
Je me jette à vos
pieds.*

*Mon Pere,
Hélas! si vous m'é-
coutez...*

*Votre Sophie est à
vos pieds.*

Mr. WESTERN.

*Non, non, il faut
me satisfaire;*

*Je prétends que vous
me cédiez*

*Je prétends que vous
l'épousiez.*

SCENE X.

SOPHIE *à genoux*, JONES *accourant*,
Mr. WESTERN.

JONES.

J'accours à vos cris :... Que vois-je?...
Sophie!

[*Il lui donne la main ; elle se relève.*]

Mr. WESTERN.

Une fille, qui ne se plaît qu'à chagriner son pere.

JONES.

Modérez-vous.

Mr. WESTERN.

Refuser Blifil.

JONES, *avec joie.*

Elle le refuse, ah! Ciel!

Mr. WESTERN.

Eh! bien, n'en es tu pas étonné toi-

même?... Le plus riche héritier de la province! Je m'en rapporte à toi, mon ami Tom. Mais ne te chagrines pas, elle l'époufera. Tu sçais ce qu'est Blifil, fais lui entendre raison; je t'en prie. Je m'en fie à toi. Je suis trop en colere; Si je restois ici... je craindrois... (*A Sophie.*) Ecoute bien ce que te dira Tom; fais ma volonté, c'est ton meilleur parti; fais ma volonté.

[*Il sort en grondant.*]

[*Jones regarde, sans lui rien dire, Sophie, qui baisse les yeux.*]

JONES, *en soupirant.*

Quoi! vous refusez Blifil? On disoit que vous l'aimiez.

SOPHIE.

Puissé-je jamais n'entendre prononcer son nom!

JONES.

Ah! si j'osois vous peindre, quelle indignation il porte dans mon cœur; c'est pour vous persécuter, qu'il vous aime; & je serai témoin de son bonheur, tandis que dans le silence, dévoré du plus violent amour....

SOPHIE.

N'achevez pas.

JONES.

Punissez-moi, mais je vais vous perdre.... je vais vous perdre, Sophie....
dois-je mourir avec mon secret?

SOPHIE.

Eh! croyez-vous, que je l'ignore?
Ah! Jones, séparons-nous, oubliez-moi,
je le veux, je vous en prie!

JONES.

ARIETTE.

Vous voulez que je vous oublie!

Non, rien ne vaincra mon ardeur.

C'est mon destin d'adorer ma Sophie,

Ce sentiment naquit avec mon cœur.

Vous voulez que je vous oublie!

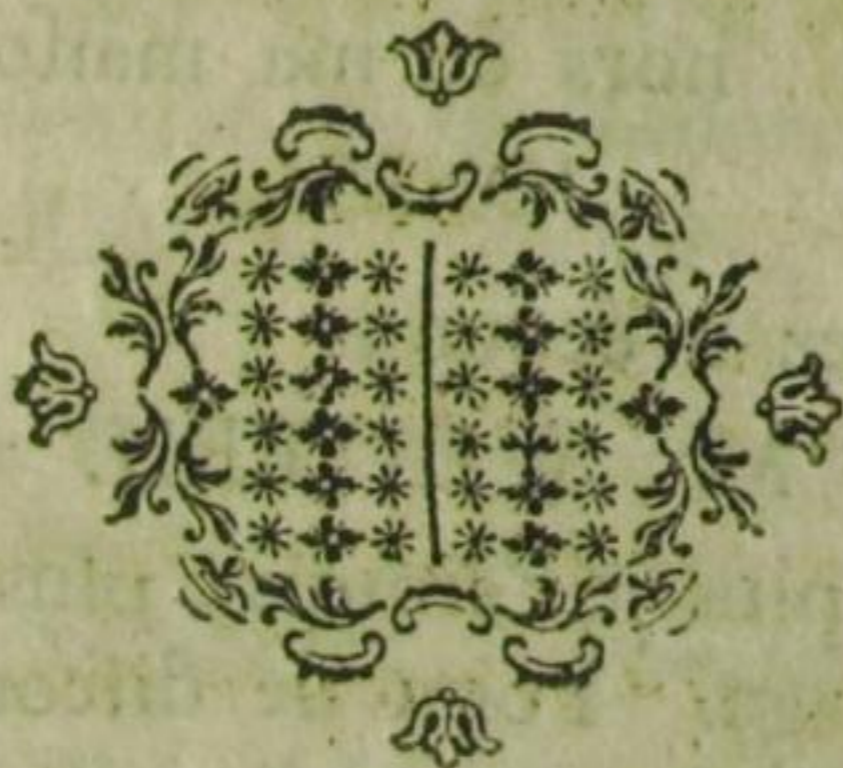
Non, rien ne vaincra mon ardeur.

Je vais fuir de votre présence;

Mais, loin de vous, dans le silence,

Quand je serai prêt à mourir,
 On entendra ma bouche encore
 Prononcer le nom que j'adore,
 Ce sera mon dernier soupir.

Vous voulez que je vous oublie! &c.



SCENE XI.

HONORA, SOPHIE, JONES, Mr.
WESTERN, ALWORTHY,
Me. WESTERN, BLIFIL.

Mr. WESTERN, *furieux, s'élance & sépare
Jones de Sophie.*

Aux genoux de ma fille! ah! je sçais
tout, ma sœur avait bien raison. Al-
lons vîte... hors de ma maison.

JONES.

Daignez m'écouter.

Mr. WESTERN.

Non, plus je t'aimois, plus ta lâche-
té m'outrage. Point de discours, hors
de mon Château, te dis-je; & tout-à-
l'heure.

SOPHIE, *s'appuyant sur Honora.*

Honora!..

Mr. WESTERN *à Alworthy.*

Vous m'avez promis, voisin, de le
chasser de chez vous... tenez moi parole;
je l'exige.

ALWORTHY.

Voilà donc le prix de mes bontés!

Mme. WESTERN.

Ecouter un homme sans état!

Mr. WESTERN.

Refuser pour lui de m'obéir! allons,
que l'on me suive Oh! je t'en répons,
de force ou de gré tu l'épouseras.

[Il prend Sophie par la
main.]

SOPHIE.

Sage Alworthy...

Mr. WESTERN.

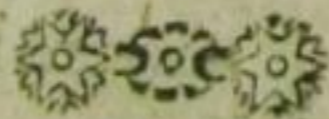
Je ne veux pas qu'on t'écoute.

JONES, à Alworthy, très-tendre-
ment.

Vous m'avez permis de vous nom-
mer mon pere.

ALWORTHY, très-froidement.

J'ai promis de ne vous plus revoir.



SEPTUOR.

HONORA
(à Sophie.)

JONES.
à Alworthy.
Quoi? vous mon
pere,
Ah! quel désespoir!

SOPHIE
à Mr. Western.

C'est vous mon pere.
A vos pieds je me
précipite.

C'est pour Sophie,
Que je supplie.

Tachez d'appaïser
sa colere.

(à Sophie.)
Il faut que je vous
quitte.

(à Jones.)
J'ai fait votre mal-
heur.

Quel embarras!

(à Mr. Western.)
De votre colere
C'est moi qu'il faut
accabler ;
Sophie est innocen-
te : Punissez-moi.

(à Mr. Western.)
Oui, je préfere le
trépas.

Rien ne pourra tou-
cher leur cœur,

(à Me. Western.)
Vous êtes sa tante.

Pardonnez-lui.
(à Alworthy.)
Soyez son appui.

(à Sophie.)
Je remplirai votre
attente,

Non, rien ne m'é-
pouvante.

(à Me. Western.)
Votre ame sera con-
tente :

Je ferai pour vous
mon devoir.

Je me livre à mon
désespoir.

Je n'en crois que
mon désespoir.

SEPTUOR.

Mr. WESTERN.
à Jones.

Oh! je t'apprendrai
ton devoir.

Maraud, je ne t'en
tiens pas quitte.

Allons, point de
raison;

Sortez de ma mai-
son.

(à Sophie.)

J'ai fait avertir le
Notaire,

Et dès ce soir tu
signeras.

Me. WE-
STERN.

Votre con-
duite

Si fort m'ir-
rite!

(à Sophie.)
Vous tenez
tête à votre
Pere!

Vous appren-
drez votre
devoir.

Vous ne mé-
ritez pas,

De nous cau-
ser cet em-
barras.

Vous appren-
drez votre
devoir.

Tom Jones.

ALWOR-
THY.

à Jones.

Je ne dois
plus vous
voir.

Je hais la
trahison.

Sortez de ma
maison.

Je hais la
trahison.

Tout ce tra-
cas me tour-
mente.

J'ai promis
de ne plus
vous voir.

BLIFIL.

Trahir ainsi
mon espoir!

(à Alwor-
thy, en
montrant
Jones.)

Vous con-
noissez son
ame altiere;

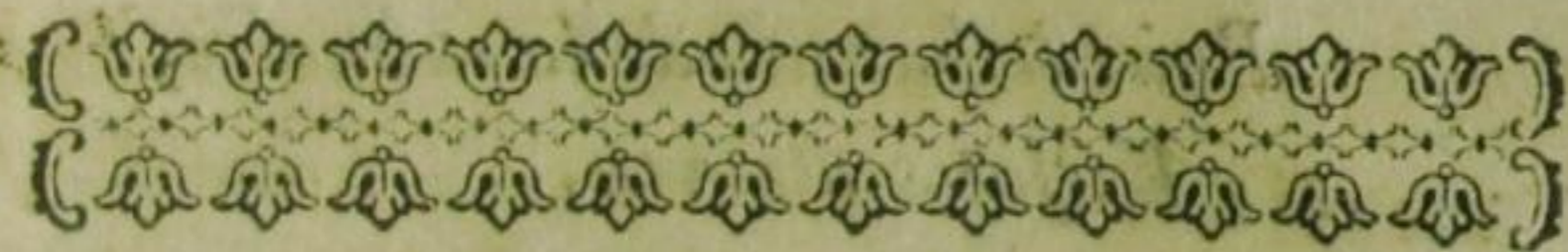
Il n'entendit
jamais rai-
son.

* E

[Mr. Western emmene Sophie, Mad-
me Western & Honora les suivent. Jo-
nes désespéré donne encore un regard
à Sophie qui le lui rend; prend la main
d'Alworthy, la serre, la baise comme
s'il lui disait: ah! Monsieur; lance
ensuite un regard décidé, en enfonçant
son chapeau, sur Blifil, qui tout trem-
blant se cache derriere Alworthy, &
sort avec lui sur la droite; Jones se re-
tire sur la gauche.]

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente une Salle par bas de l'Hôtellerie d'Upton. On voit sur la gauche un escalier qui conduit à différens corridors. On voit çà & là quelques chaises de paille, une table & d'autres méchans meubles. La Scène est pendant la nuit; au fond du Théâtre il y a une autre table, autour de laquelle sont plusieurs valets qui chantent, en buvant du Punch.



SCENE PREMIERE.

Les VALETS, ensuite DOWLING, ensuite la fille de l'Hôtellerie.

QUATUOR.

A chanter, rire & boire,
 Restons jusqu'au matin.
 Allons, Richard, à toi, Gregoire,
 Point de chagrin:

E ij

*Pour le bannir de la mémoire,
Versons du vin.*

Un BUVEUR, seul.

*Contre la femme qui querelle,
Ou le Sergent qui nous harcèle,
Veut-on un azile secret?
Il faut s'enfuir au Cabaret.*

*(Dowling sort de l'autre côté en déshabillé,
comme un homme qui quitte son lit.)*

DOWLING.

La maudite Auberge! Le sot voyage!
Oh! avec ces gens-là, je ne fermerai pas
l'œil de la nuit. Hola! hé! quelqu'un!..
parbleu, mes amis, à l'heure qu'il est,
vous devriez bien.... *(les Buveurs font
du bruit.)* Bon! les prier, paroles per-
dues..... ils sont yvres. Venez, donc,
quelqu'un, l'Hôte, la Maitresse!

La FILLE, *tenant une lumière
& une bouteille.*

On y va. Comment, vous n'êtes pas
servi?

DOWLING.

Eh! ce n'est que du repos que je de-
mande. Vois donc, mon enfant, à faire
cesser ce tapage: quels gens as-tu mis
là?

La FILLE.

Dame! il faut bien, que chacun s'arrange. Ce sont les guides & les valets des voyageurs, que nous logeons.

DOWLING.

Mais tâche, au moins, qu'ils s'éloignent, ou qu'ils se taisent. Il est heure d'être en paix.

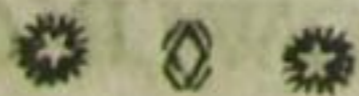
La FILLE.

Partez donc, vous autres; vous réveillez tout le monde avec vos chansons. Si vous voulez continuer jusqu'au jour, mettez-vous là-bas à cette table, dans ce passage; vous y pouvez crier tout à votre aise.

Premier BUVEUR.

Oh! qu'à ça ne tienne. La paix, la paix, ma potle; mais tu nous bailleras bouteille.

(Les Buveurs se levent, & vont se placer derriere le Théâtre; ils emportent leurs verres, & la fille rentre par où elle est sortie.)



SCENE II.

JONES, DOWLING.

JONES, *descend l'escalier.*

Quel bacchanal ! On ne peut résister à ce désordre ; partons : que vois-je, c'est Dowling ! O mon unique ami ! toi, à Upton ?

DOWLING.

Je vais à Londres par ordre d'Alworthy ; & toi-même, qui t'amene ici ?

JONES.

Je suis au désespoir ! Western a résolu ma perte. Alworthy m'a chassé de sa maison.

DOWLING.

Chassé ! que me dis tu ? quoi ? ... cet homme

JONES.

Arrête ; il a tout fait pour moi ; il peut être injuste ; mais je ne veux pas être ingrat.

DOWLING.

Et qui l'a pu porter à cet excès contre toi, contre toi, mon cher Jones ?

JONES.

Un malheureux amour. Miss Sophie.... Ah! ma Sophie!

DOWLING.

Et Blifil étoit-il témoin de ta disgrace?

JONES.

Il paroissoit en jouir. Peut-être en est-il l'auteur; il est mon rival,

ALWORTHY.

Le perfide!

JONES.

ARIETTE.

*Ami, qu'en mes bras je presse,
De mon sort vois la rigueur;
Permetts; ami, que ma tristesse
Un moment s'épanche en ton cœur.
J'atteste ici l'honneur:
Jamais ma foible jeunesse
N'a mérité son malheur.*

*Alworthy me chasse, m'oublie!...
C'est mon pere, mon bienfaiteur;
Je ne verrai plus ma Sophie....*

E iv

*Ah! j'ai tout perdu dans la vie,
Le repos, l'espoir & l'honneur.*

Ami, qu'en mes bras je presse &c. &c.

DOWLING.

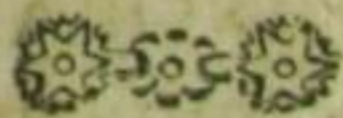
Tu me détermînes. Je ne vais plus à Londres; je retourne au Château; Alworthy va me voir & m'entendre. Remonte à ta chambre. Sois tranquille, si tu peux l'être. Je vais payer ma dépense, en attendant le jour. Ton fort changera, je te le promets; je t'en donne ma parole, & je n'y manquai jamais.

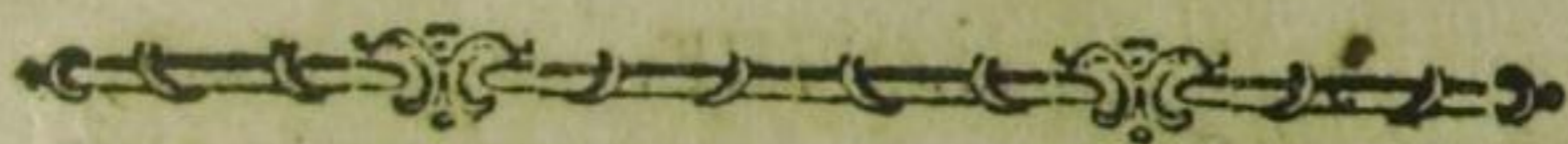
JONES.

Que ne puis-je te croire.

DOWLING.

Crois-moi. (*Jones remonte à sa chambre.*) Infortuné jeune homme; Si je gardois plus long-temps le silence, je deviendrois complice de tes persécuteurs. J'entends quelqu'un. Ah! ce sont des femmes; rentrons.





SCENE III.

SOPHIE, HONORA, La FILLE.

La FILLE, *qui les conduit.*

Qui, mes belles Dames, vous pouvez très-bien vous reposer dans cette Salle; nous allons attendre vos ordres.

HONORA.

Vraiment, vraiment, nos ordres! c'est que l'on nous prépare bien vite des chevaux; nous devrions déjà être à Londres.

SOPHIE.

Je devrois bien plutôt retourner chez mon pere.

HONORA.

Oui, voilà une belle idée!

SOPHIE.

Quel conseil m'as tu donné? que sera devenu l'infortuné Jones? (*on entend le bruit, que font les Buveurs.*) Qu'entends-je? des cris, des éclats!

HONORA.

Ce sont apparemment des Valets, qui s'amusent à boire.

E v

SOPHIE.

Deux femmes seules pendant la nuit! —
en quel lieu!

HONORA.

Que peut-il vous y arriver?

SOPHIE.

Qu'ai-je fait!

HONORA.

Et quel parti vous restoit-il à prendre? Votre pere n'écoutoit rien; votre contrat étoit prêt; dès le point du jour il eut fallu signer; on auroit sçu vous y contraindre; est-ce Blifil que vous regrettez?

SOPHIE.

Ah! Ciel!

HONORA.

Du moins, gagnerons-nous du temps; & les parens, auprès de qui vous vous retirez à Londres, pourront peut-être, à la fin, ramener votre pere à la raison.

SOPHIE.

Je ne suis que trop disposée à te croire; mais tu veux en vain me rassurer; on ne revient point. Va toi-même donner tes ordres; partons.

HONORA.

Je cours vous obéir. Allons, ma chere

maîtresse, ne craignez rien, cette maison
est sûre; je reviens tout-à-l'heure.

*(Honora en sortant, emporte une
lumière; il n'en reste plus qu'une
sur la table.)*

SCENE IV.

SOPHIE, seule.

RÉCITATIF.

Respirons un moment; soulage-toi, mon
cœur.

Où suis-je? qu'ai-je fait? quelle nuit! quelle
horreur!

Mon pere, quelle est ta tristesse?...

Je n'entends plus de cris; on se tait.... le
bruit cesse.

Mais ce profond silence augmente encor ma
peur.

Tout ce que je vois, m'épouvante....

Cette lueur pâle & tremblante,

Dans mon sein porte la frayeur....

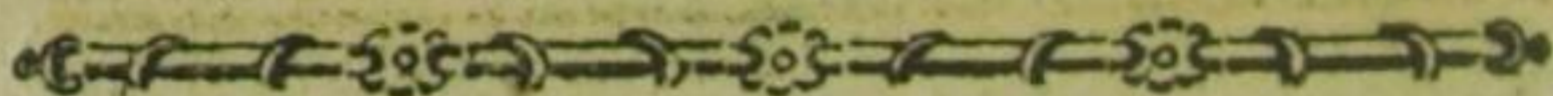
Et cependant j'éprouve une douceur!....

Le sentiment qui m'anime & m'enchanté,

Malgré moi, charme ma douleur.

ARIETTE.

O toi, qui ne peux m'entendre,
 Toi ! dont le crime est d'être tendre ;
 Viens ... accours ... parais à mes yeux.
 Je veux te voir... Ah ! je m'égare !...
 Non, non ; fuis-moi... tout nous sépare..
 Fuis-moi ... tu le dois... je le veux ...
 Pardonne, cher amant, pardonne...
 L'Amour te venge & me punit.
 A ton nom seul, ô mon cher Jones,
 Je sens mon cœur qui m'abandonne :
 Sur tes pas il vole & te suit.



SCENE V.

HONORA, SOPHIE, deux BUVEURS,
 qui suivent HONORA.

HONORA.

Laissez-moi, ne me suivez pas.

SOPHIE.

C'est la voix d'Honora.

Premier BUVEUR.

Eh ! non, ma Belle, il ne s'agit que
 d'une parole.

Deuxieme BUVEUR, *tenant une Bouteille.*

Oh! le Punch est bon; tenez, goûtez,

HONORA, *se défendant.*

Laissez-moi! si vous ne finissez.... prenez garde, Madame.

Premier BUVEUR.

Tiens, ma foi, en voilà une qui est encore bien plus jolie.

SOPHIE.

Ne m'approchez pas, au secours!

HONORA, *courant à Sophie.*

Au secours.

SCENE VI.

JONES, *paroissant au haut de l'escalier;*
les précédens.

JONES.

Qu'ai-je entendu? quels cris? comment, malheureux, vous osez insulter des femmes.

Premier BUVEUR.

Qu'est-ce qu'il dit donc, celui-là? Je voudrais bien sçavoir si ça te regarde?

Deuxieme BUVEUR.
 Qu'est ce que ça te fait? est-ce ta pa-
 rente, ta maitresse?

[*Jones s'élançe de l'escalier, saisit une
 chaise, s'en arme, & tombe sur les bu-
 veurs, qu'il poursuit.*]

JONES.

Attendez-moi, coquins.

SOPHIE.

Où sommes-nous?

Premier BUVEUR, *en fuyant.*

Tout doux, ceci passe le jeu.

HONORA.

Prenons courage.

JONES, *revient.*

Je vous apprendrai... Rassurez-vous,
 Madame, ils ont pris la fuite, & je suis
 trop heureux.... Que vois-je? Sophie!

SOPHIE.

Ah! Ciel!

HONORA.

Jones!

D U O.

JONES.

Quoi? c'est vous, que je vois, Sophie!
 Je n'ose en croire mon bonheur.

SOPHIE.

Mon devoir veut que je vous fuye;
 Je vois l'excès de mon malheur.

JONES.

Que je vous abandonne !

SOPHIE.

La raison nous l'ordonne.

JONES.

Non, non, ce seroit vous trahir.

SOPHIE.

Non, non, vous devez m'obéir.

JONES.

Que je vous abandonne !

Quand l'amour veut nous réunir !

SOPHIE.

L'Amour égara trop mon ame.

JONES.

Il m'a fait un cœur tout de flâme.

SOPHIE.

Quittez moi !

JONES.

SOPHIE.

<i>Laissez-moi vous voir</i>	<i>Je voudrois & ne</i>
<i>& mourir.</i>	<i>puis vous fuir.</i>

SOPHIE.

Que l'Amour maîtrise mon ame !

JONES.

Livrons-nous à sa douce flâme.

JONES.

SOPHIE.

<i>Le Ciel pour nous</i>	<i>Le Ciel pour nous</i>
<i>aimer,</i>	<i>aimer,</i>
<i>Se plût à nous for-</i>	<i>Se plût à nous for-</i>
<i>mer.</i>	<i>mer.</i>

DOUBLED

SCENE VII.

JONES, DOWLING, SOPHIE,
HONORA.

DOWLING.

Mes yeux me trompent-ils? c'est
Sophie Western!

HONORA.

C'est Dowling.

JONES.

Oui, mon ami, c'est elle; le Ciel nous
réunit.

SOPHIE.

Ah! Dowling! vous retournerez au
château! vous reverrez mon pere!

DOWLING.

Il arrive.

JONES & SOPHIE.

Il arrive?

HONORA.

Ah! juste Ciel!

JONES.

D'où le sçais-tu?

DOWLING.

Alworthy, Blifil, sa Tante même....

SOPHIE.

Ma Tante?

DOWLING.

DOWLING.

Oui, tous vos parens le fuivent. - Le postillon, qui les précède, est déjà dans les cours de l'Hôtellerie.

JONES.

Ah! mon cher Dowling! Ah! Sophie! je vous revois pour la dernière fois!

DOWLING.

Soyez tranquilles, l'un & l'autre; vous ferez heureux & vengés. Honora, conduis ta maîtresse dans cette chambre. Toi, Jones, remonte à la tienne.... Je vais les attendre.

JONES.

Ah! Sophie! quel affreux moment!

SOPHIE.

Jones, sans vous je n'aurois jamais fui mon pere.

[*Sophie & Honora se retirent.*]

HONORA.

J'entends du bruit: allons, allons, le temps presse.

JONES.

Eh bien! mes malheurs font-ils au comble?

DOWLING.

Tant mieux; ils touchent à leur ter-

Tom Jones.

* F

me. Fais ce que je t'ai dit. (*Jones se retire.*) Tu m'as trompé, Blifil; mais le Ciel m'a réservé les moyens de te convaincre.

SCENE VIII.

Mr. WESTERN, ALWORTHY,
DOWLING.

Mr. WESTERN.

Laissez-moi, ne me retenez pas: malheur à qui je rencontre. Ma fille est ici, je le sçais; j'en suis sûr; je veux la trouver; je veux la voir.

ALWORTHY.

Je n'aurois jamais soupçonné Jones de tant d'audace. Ah! te voilà, Dowling.

Mr. WESTERN.

Tant mieux, nouveau renfort. Où font-ils, qu'est devenu Blifil?

ALWORTHY.

Blifil, contre mon avis, est allé chez le Juge de paix.

DOWLING.

Le scélérat! nous n'en aurons pas be-

foin. Demeure, Alworthy; & toi, Western, écoute.

Mr. WESTERN.

Es-tu du complot, aussi, toi?

DOWLING.

Ta Fille est ici: elle ne peut, ni ne veut t'échapper.

Mr. WESTERN.

Parbleu, je le crois bien; allons.

DOWLING.

Où vas-tu? Déshonorer ta fille & toi par un éclat inutile.

ALWORTHY.

Il a raison: c'est sur-tout ici, qu'il faut de la prudence.

Mr. WESTERN.

Tout cela m'est égal; je n'écoute rien; je veux la voir.

DOWLING.

Eh, bien! je t'y vais conduire, mais promets-moi, de lui parler en pere. Reste, Alworthy; je vais te rejoindre. Suis-moi, Western.



SCENE IX.

ALWORTHY, BLIFIL.

ALWORTHY.

Ingrat jeune homme! ne t'ai-je recueilli dans ma maison que pour faire le déshonneur d'une famille honnête? Ah! Jones, que tu es coupable! Eh! bien, Blifil?

BLIFIL.

Le Juge de Paix me fuit; j'ai fait investir la maison.

ALWORTHY.

J'aurois désiré qu'on eut épargné cet éclat. Il ne sert qu'à redoubler mes chagrins.

BLIFIL.

Croyez que je les partage. Vous l'avez élevé, & moi qui me faisois un plaisir de chérir en lui le compagnon de ma jeunesse: quelle témérité! quels excès!

ALWORTHY.

Il en fera puni.

BLIFIL.

Que ne puis-je, mon cher oncle, vous fléchir en sa faveur: je connois l'énormité de son crime; mais il peut être en-

core utile à l'état: faites le promptement partir pour nos colonies.

SCENE X.

Les précédents, DOWLING, ensuite Mr. WESTERN, SOPHIE, HONORA.

DOWLING.

Dour les colonies! Qui? Jones? Ton frere?

ALWORTHY.

Son frere?

BLIFIL.

Ciel! Dowling!

DOWLING.

Oui, oui; son propre frere.

Mr. WESTERN.

Venez, venez, Mademoiselle; ce sera moi désormais qui veillerai sur votre conduite.

BLIFIL.

Dowling, je te supplie!..

DOWLING.

Je ne t'écoute plus; il est temps de te confondre.

Mr. WESTERN.

Comment! qu'y a-t-il ici de nouveau?

F iij

DOWLING.

Que Sophie rassure son cœur. Alworthy, connois ton injustice. Tu me crois sincere, Western?

ALWORTHY.

Tu m'inquiettes.

Mr. WESTERN.

Acheve.

DOWLING.

Ce Jones que tu persécutes & qui te chérit; ce vertueux jeune homme que j'ai choisi pour mon ami, c'est ton neveu, c'est son frere, c'est l'aîné de Blifil.

Mr. WESTERN.

Jones seroit ton neveu?

SOPHIE.

Quel nouveau jour frappe mon cœur!

HONORA.

Eh, bien! Madame?

ALWORTHY.

Que me dis tu?

DOWLING.

La vérité. Rappelle toi cet honnête Summers. Deux ans de suite il logea dans ton Château; en secret il épousa ta sœur; cinq mois après il mourut. Jones est le fruit de ce mariage que l'on te cacheoit alors, de peur qu'il ne devînt un obstacle au second que tu voulois conclure.

ALWORTHY.

Quelle preuve?

DOWLING.

Blifil, remets les papiers dont tu t'es chargé.

BLIFIL, *d'un ton douteux.*

Des papiers?

DOWLING.

La lettre de ta mere. Voici le double de ce qu'elle t'écrivoit alors, regarde, Alworthy: c'est l'écriture de ta sœur. Lis.

ALWORTHY.

Ciel! Malheureux!

BLIFIL.

Mon cher oncle!

Mr. WESTERN.

Comment! serois tu un méchant homme, toi?

BLIFIL.

Si, par un aveu sincere de mes fautes, j'en pouvais espérer le pardon...

ALWORTHY.

Le pardon! fors de ma présence.

Mr. WESTERN.

Oui, laisse-nous, méchant. Ah! morbleu! si j'étais ton oncle!...

(Blifil sort.)

F iv

ALWORTHY.

Combien j'étais trompé! Mais j'atteste le Ciel...

DOWLING.

Point de serments. Répare ta conduite.

Mr. WESTERN.

Oui, tu le dois; c'est mon avis. Mon cher Jones!

SOPHIE.

Ah! mon pere

Mr. WESTERN.

Oh! je me connois en gens. Quand je vous ai dit, mon vieil ami, que vous n'en auriez jamais que de la satisfaction.

ALWORTHY.

Fais-moi promptement venir Jones.

DOWLING.

Je vous l'amene.

[*Il sort.*]

SCENE XI.

ALWORTHY, Mr. WESTERN, SOPHIE, HONORA.

ALWORTHY.

J'ai peine à revenir du saisissement.

Mr. WESTERN.

Pourquoi te contraindre? cacher sa
joie, s'est se trahir soi-même.

SOPHIE.

Quel changement heureux!...

ALWORTHY.

Aurais-je dû penser que Blifil....

Mr. WESTERN.

Allons, qu'il n'en soit plus parlé: c'est
un mauvais sujet; ça ne se connaît ni en
chiens ni en chevaux, vive mon ami Jo-
nes; comme nous allons chasser! c'est
comme celui-là, qu'il me falloit un gen-
dre! car rier n'est dérangé: & puisqu'il
est ton neveu....

ALWORTHY.

Et mon seul héritier.

Mr. WESTERN.

C'est comme je l'entends.

SCENE XII.

DOWLING, JONES, *les précédents.*

DOWLING.

Alworthy, voici Jones.

- F v

Mr. WESTERN.

Approche, approche, à nous, à nous.

JONES.

Doucement, Monsieur, point de violence, respectez mon malheur.

Mr. WESTERN.

Eh! non, tu ne sçais pas; embrasse moi, mon camarade.

ALWORTHY.

Mon cher neveu!

JONES.

Que me dites-vous?

DOWLING.

Voici l'instant que je t'avois promis.

JONES.

Moi! votre neveu?

ALWORTHY.

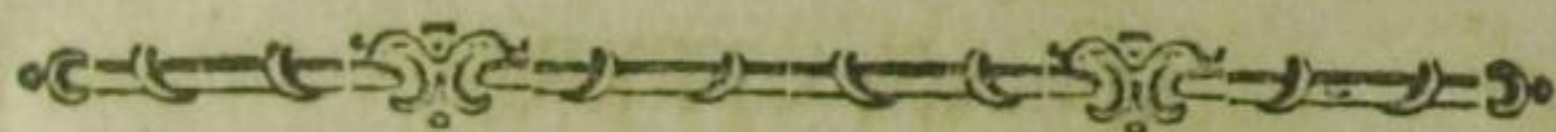
Oui; crois-en mes regrets, ma tendresse.

Mr. WESTERN.

Et pour garant prends la main de ma fille.

JONES.

Sophie!... est-ce un songe, une illusion? Dowling!... (à Mr. Western.) Monsieur, quoi! (à Alworthy.) Je vous appellerai mon oncle?



SCENE DERNIERE.

Me. WESTERN, *les précédents.*

Mr. WESTERN.

Bon; voici ma sœur: arrivez, arrivez.

Mme. WESTERN.

Eh, bien! mon frere, quel plan comptez-vous suivre dans cette affaire? Il faut considérer d'abord que les personnes d'un certain état...

Mr. WESTERN.

Oh! vraiment, vraiment, il y a bien d'autres nouvelles, que toute votre belle politique n'a pas sçu prévoir. Commencez par embrasser Jones.

Mme. WESTERN.

Moi! Monsieur?

Mr. WESTERN.

Eh! oui: c'est mon ami; c'est mon gendre; je lui donne ma fille; c'est un Summers; sa sœur, son pere.... c'est lui.... c'est que je suis enchanté.

Mme. WESTERN.

En vérité, depuis quinze jours, je ne conçois plus rien aux événemens.

Mr. WESTERN.

Embrassez toujours.

DOWLING.

On développera ces mysteres.

ALWORTHY.

Ne perdons point de temps: retournons au Château; que nos enfans soient unis dès ce jour.

Mr. WESTERN.

C'est bien dit; retournons: il est de bonne heure; mes chevaux sont frais. Parbleu! nous aurons le temps de chasser en route; je parie que tu en meurs d'envie.

ALWORTHY.

Toi, Dowling, à qui je dois ma joie, sois certain....

DOWLING.

Arrête, point de bienfaits; j'ai fait ce que j'ai dû: ma récompense est dans mon cœur.

V A U D E V I L L E.

*J*E vous obtiens, vous, qui m'êtes si chere.
 Du néant je passe au bonheur :
 Dans mon ami, j'embrasse un second pere.
 Un oncle dans mon bienfaiteur.
 Quels doux moments ! Ah ! ma chere So-
 phie,
 Chérifions à jamais ce jour.
 C'est le plus beau de notre vie ;
 C'est le triomphe de l'amour.

SOPHIE.

*U*n nouveau jour vient éclairer mon ame ;
 Je puis te fixer sans rougir.
 Le meilleur Pere approuve notre flâme,
 Cher Amant, on va nous unir ;
 En reprenant sa premiere innocence,
 Mon cœur, qui deviendra ton bien,
 Jouit aussi de sa constance ;
 Et ton triomphe fait le mien.

ALWORTHY.

*Dès ton berceau je t'aimai comme un Pere,
 On m'a contraint à te punir :
 J'en ai gémi ; mon cœur n'est point sévere,
 C'est un tourment que de haïr ;
 Mais rendre heureux tous les objets qu'on
 aime,
 En plaisirs changer leurs douleurs,
 Oui, c'est-là le bonheur suprême ;
 C'est le triomphe des bons cœurs.*

Mme. WESTERN.

*De chaque Cour démêler les intrigues,
 Bien combiner leurs intérêts ;
 Quand il le faut, tramer de sourdes brigues,
 Dans son cœur voiler ses secrets :
 D'après ce plan, heureux qui négocie ;
 C'est un politique excellent ;
 Ses efforts sont ceux du génie,
 C'est le triomphe du talent.*

HONORA.

*Loin des garçons fuyez, jeune fillette,
 C'est ce que prône une maman :
 De votre cœur suivez la voix secrète,
 C'est ce que des yeux dit l'Amant.
 Qui croira-t-on ? celle qui vous obsède ?*

*Nenni: le cœur s'ouvre au désir,
L'Amant paroît, la raison cede,
C'est le triomphe du plaisir.*

Mr. WESTERN.

*Dès le matin, ma vive impatience
Guide ma meute au sein des bois:
Le temps est frais, l'animal que je lance
Sort de l'eau, se rend aux abois.
Tous mes amis partagent ma victoire,
Elle en est plus chere à mon cœur:
J'entends le cor sonner ma gloire;
C'est le triomphe du Chasseur.*

CHORO.

*Voir des heureux, l'être soi-même,
Changer des épines en fleurs;
Oui, c'est là le bonheur suprême,
C'est le triomphe des bons cœurs.*

F I N.



Dresde, 1766.

*Imprimé chez Conrad Salomon Walther,
Imprimeur de la Cour.*

MT 1983 R

Hinweise

